



Hanouka 2012

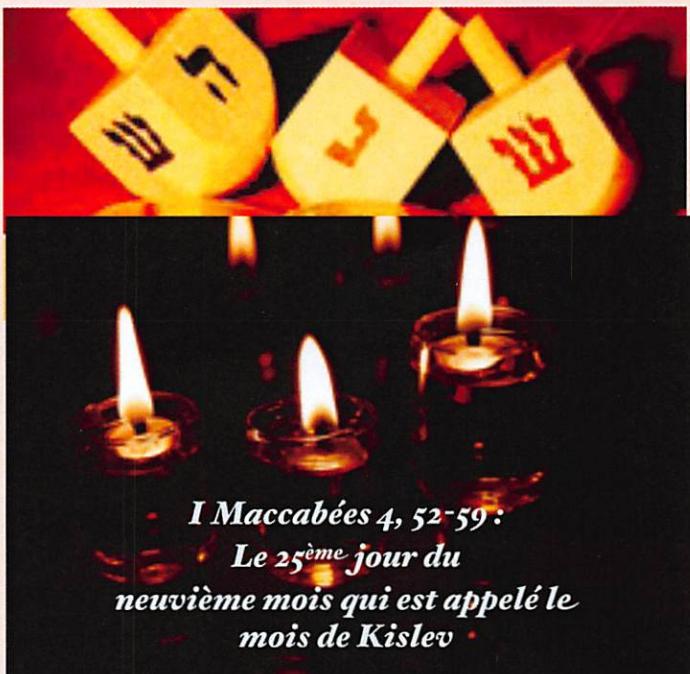
du 9 au 16 décembre 2012

Fête des enfants et allumage de la deuxième bougie

dimanche 9 décembre à 15 h



Heureux
Hanouka



I Maccabées 4, 52-59 :

Le 25ème jour du
neuvième mois qui est appelé le
mois de Kislev .

C'est pour remercier Hachem pour les bienfaits et les miracles qu'Il nous a prodigués que les Sages ont institué la fête de Hanouka.

À l'époque du second Temple, après le partage de l'empire d'Alexandre le Grand, l'armée grecque d'Antiochus Épiphane envahit la terre d'Israël. Les Grecs persécutèrent les Juifs en leur interdisant, sous peine de mort, l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvot. Le Temple de Jérusalem, le Beth Hamikdash fut saccagé et profané.

De courageux Cohanim, les Hachmonaïm, ne se résignèrent pas et se rebellèrent contre l'envahisseur.

Menés par Matitiahu puis par ses fils, et animés d'une confiance absolue en Dieu, ils finirent par remporter une victoire

miraculeuse sur la puissante armée grecque le 25 du mois de Kislev.

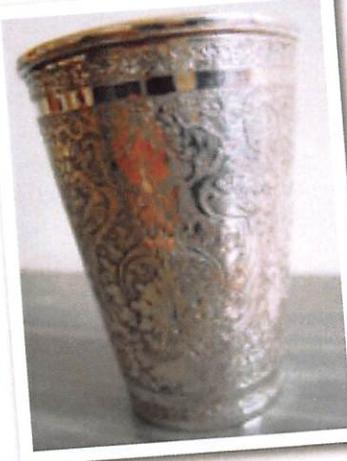
Ce premier miracle fut suivi d'un second : lors de l'inauguration du Temple après la victoire, il n'y avait plus d'huile pure pour allumer la Ménorah, le candélabre à sept branches, et huit jours étaient nécessaires à la confection d'une nouvelle huile.

Les Cohanim fouillèrent le Temple de fond en comble et ne trouvèrent qu'une petite fiole d'huile dont le contenu ne pouvait servir à allumer la Ménorah qu'une seule journée. Ils décidèrent malgré tout d'allumer la Ménorah et c'est là que se produisit le second miracle : l'huile brûla pendant huit jours.

Le nom de la fête porte une double signification : Hanouka signifie en hébreu « inauguration », mais peut également se décomposer en « Hanou » suivi des lettres Kaf et Hé qui, ensemble, ont une valeur de 25. Cela rappelle le miracle de la victoire sur les Grecs, lorsque les Juifs se sont reposés (hanou « ils ont campé ») le 25 (« kaf hé ») du mois de Kislev.

Les Sages du Talmud ont enseigné que la lumière de cette fête continuera à éclairer le Peuple Juif jusqu'à la venue de Machia'h et même au-delà !

LE KIDDOUUSH *du vendredi soir (Shabbat)*



Le kiddoush (hébreu : קידוש qidoush « sanctification ») est la cérémonie de sanctification d'un jour saint (shabbat ou fête biblique) au moyen d'une bénédiction prononcée sur une coupe de vin casher. Il est réalisé deux fois, après les offices du soir et du matin. Certains le font aussi lors du troisième repas de shabbat.

Le Shabbat fait son entrée avec des mots d'émerveillement déversés sur un vin riche, pour accomplir le verset « Souviens-toi du jour du Shabbat pour le sanctifier. »

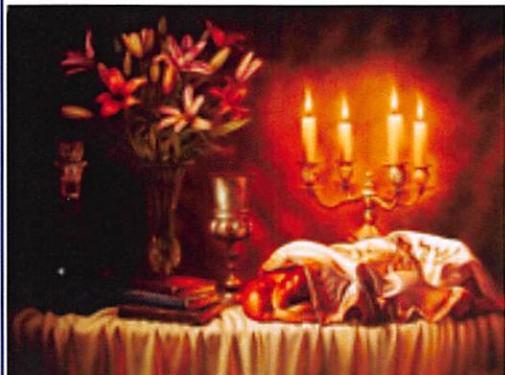
Nous appelons cela le kiddoush, un rituel fait de mots et de boisson, un pont mystique entre le trouble des jours de semaine et le jour du repos. Nous sommes tellement enchantés par le kiddoush que nous le répétons, sous une forme différente, je jour également. Le kiddoush est le signal de départ des repas de Shabbat, celui du soir comme celui du jour.

Le kiddoush du soir est constitué de trois parties : 1) Trois versets de la Genèse qui relatent comment Dieu se reposa le septième jour et le sanctifia. 2) La bénédiction sur le vin. 3) Une bénédiction dans laquelle nous remercions Dieu de nous avoir donné le Shabbat.

Le kiddoush du jour consiste en différents versets du Livre de l'Exode suivis par la bénédiction sur le vin.

Comment faire le kiddoush :

1. Le vendredi soir, chantez le Shalom Aleikhem pour accueillir les anges du Shabbat, et l'ode à la femme vaillante.
2. Rincer et sécher le verre du kiddoush. Remplissez-le à ras bord de vin casher.
3. Conviez tous les présents à se tenir debout autour de la table. Soulevez le verre rempli de vin dans votre main droite (sauf si vous êtes gaucher) et récitez le kiddoush à voix haute.
4. Le vendredi soir, regardez les bougies du Shabbat en disant les quatre premiers mots. Puis regardez le vin dans le verre en prononçant la bénédiction sur le vin.



5. Tous les convives répondent « Amen » à la conclusion de chaque bénédiction.

6. Buvez au moins 50 ml du verre. Tous les présents en prennent ensuite une petite gorgée.

Détails techniques :

- Le vin est préférable, mais du jus de raisin casher est aussi utilisable.
- Ne mangez ni ne buvez rien avant le kiddoush, à partir du coucher du soleil le vendredi soir, et après l'office du Shabbat matin.
- Si vous n'avez ni vin ni jus de raisin, récitez le kiddoush sur la « halalah » ou le pain. Dites simplement la bénédiction du pain à la place de celle du vin, et faites les ablutions des mains avant le kiddoush.

PRIÈRE DU KIDDOUUSH DU VENDREDI SOIR

Yom hachichi vaykhoullou hachamaym véhaaréss, vékhel cébaame, vaykhal, élohim, bayom hachébii, mélakhto achèr âssa, vaychbote bayom hachébii, mikkol mélakhto achèr âssa, vaybarèkh élohim ête yom hachébii, vayqaddéche oto, ki bo chabath mikkol mélakhto, achèr bara élohim laâssote.

BÉNÉDICTION SUR LE VIN

Sabre maranane : Baroukh atta Ado-nay élo-hénou mélèkh haôlam bore pen haguefene. Baroukh atta adonaye élohénou mélèkh haôlam achèr quiddechanou bémisvotav vérassa banou, véchabbath quodcho béahaba oubrassone hinhilanou, zikkarone lémaâssé béréchite, téhilla lémigraé quodeche, zécher lissiate misrayme, véchabbath qodchekha béahaba oubrassone hinhaltanou, Baroukh atta Ado-nay mékaddeche hachabat





SIGNIFICATIONS DE HANOUKA

Grand Rabbin Max Warschawski

Conférence prononcée aux Journées bibliques

כל דבר מדבר חשמונאי קאתיינא עבדא חוי

Celui qui dit qu'il est un descendant des Asmonéens n'est en fait qu'un esclave (*Kidouchim 70b*)

De Moïse à nos jours, près de trente-cinq siècles se sont écoulés, trente-cinq siècles d'existence d'Israël.

Alors que s'édifiaient et s'effondraient empires et civilisations, nous connaissons indépendance et asservissements, puissance et exils. Nous avons vécu en Orient avec l'Égypte, l'Assyrie, l'Empire Perse et l'hellénisation sous Alexandre et ses successeurs. Nous avons subi le joug de Rome et celui d'Edom sous les traits du christianisme triomphant. Nous avons participé à l'Âge d'Or de l'Espagne musulmane. Chacune de ces expériences s'est achevée dans le sang, dans les larmes, dans une nouvelle *Galouth*.

Pendant les trois millénaires et demi qui suivirent la sortie d'Égypte, Israël n'a guère connu plus de mille années d'indépendance politique. Mais nous avons forgé des armes qui nous ont permis de survivre et de triompher de tous les conquérants qui voulaient, avec notre pays ou avec nos corps, nous intégrer à leur culture et à leurs croyances.

Les descendants de Noa'h voulurent édifier une tour qui les rapproche de D. et témoigne de leur puissance, face à la divinité. Ce fut la dispersion lors de la Tour de Babel.

Nos pères ont édifié, autour de la Torah révélée au Sinaï, une tradition orale, qui fut et demeure notre muraille et notre bouclier face à toutes les tentatives qui menacent notre identité.

Dans le combat nocturne que mena Jacob contre un « homme », contre l'ange tutélaire d'Esaü, son frère et son ennemi, la tradition imagine l'adversaire du patriarche sous deux figures différentes : *Kelistim* « comme un brigand », et *KeTalmid Hakham* « comme un savant », un philosophe. Ceci pour nous dire que le combat d'Israël pour sa survie est d'ordre physique, lorsque nous devons lutter pour notre vie, pour le droit à notre existence en tant qu'hommes regroupés dans une même société. Mais ce combat est aussi un affrontement spirituel, lorsque les *Talmidé Hakhamim* de tous les temps essaient de nous prendre notre identité juive, en nous assimilant à leurs doctrines religieuses, philosophiques, ou politiques.

Plus difficile est la lutte pour notre survie de juif, « peuple du livre », nation de prêtres et peuple consacré, voué à D., que celle qui consiste à défendre notre vie. Car rien n'est plus insinuant, plus alléchant que de se fondre dans une société majoritaire et d'embrasser ses traditions pour que l'on cesse de nous montrer du doigt.

Il faut une conviction profonde, un courage de chaque instant pour affirmer sa spécificité dans une société dont on partage la vie quotidienne, mais dont nous sépare notre tradition.

Contre une persécution physique, nous pouvons résister, nous battre, lutter jusqu'à l'aube, lorsque les ténèbres du racisme ou de l'antisémitisme seront balayés et que le droit de vivre égaux et libres sera reconnu par tous et pour tous.

Mais comment se défendre contre des arguments théologiques ou rhétoriques, contre les tentatives de convaincre une minorité que la vérité se trouve dans le camp majoritaire ?

La force physique, un armement sophistiqué ne sont pas forcément les conditions indispensables à une victoire. Les Asmonéens l'ont prouvé face à Antiochus et tant de mouvement nationaliste face au colonialisme. Une conviction profonde peut faire des miracles.

Pour combattre ceux qui s'attaquent au principe même du judaïsme, il n'y a qu'une arme : la connaissance de notre patrimoine. C'est l'ignorance de générations entières qui a permis à nos adversaires *Talmidé Hakhamim* d'ébranler la muraille protectrice, qui avait maintenu nos pères fermes dans leur foi et sourds à toutes les promesses de bien-être et de sécurité.

Ce qui était vrai pour nos familles, pour nos communautés, l'est encore à présent, jusqu'au sein même du peuple juif en Diaspora, comme en Israël.

Le petit noyau des Asmonéens est parvenu, il y a plus de deux mille ans à tenir tête et à chasser de Judée les forces syro-hellénistes. Leur slogan était alors *Mi Kamoha Baélm Hashem* « qui est puissant comme Toi Seigneur ». Par leur foi, par leur refus de plier le genou devant l'idolâtrie acceptée par le monde entier de l'époque, ils rendirent à Israël un Temple purifié et rallumèrent la flamme vaillante.

Aussi, en souvenir de cet événement disons-nous dans *Al Hanissim* : «... au temps de Mattiyahou... lorsque l'empire grec se dressa contre ton peuple Israël... », car lorsque le judaïsme est mis en cause, c'est tout le peuple, où qu'il se trouve, qui est concerné !

Mais à l'occasion de *Pourim*, lorsque Haman décida le massacre des Juifs de l'Empire Perse, nous nous contentons de rappeler : « qu'au temps de Mordehaï et d'Esther... lorsque Haman le méchant se dressa «contre eux», l'événement ne toucha que les provinces d'Assuérus et non le judaïsme entier.

Oui, un élan spirituel peut soulever des montagnes et réussir ce que la logique jugerait impossible. N'est-ce pas ce que nous avons vécu en 1948, puis lors de la guerre des Six Jours ? C'est là le secret des victoires de Judas Maccabée et de ses frères.

Mais gare au moment où l'enthousiasme fait place à la routine, lorsqu'enivré de sa réussite, on veut oublier sa spécificité et s'identifier aux autres nations, vivre comme elles, copier leur politique et adopter leur éthique élastique.

C'est ce qui s'est produit lorsque les descendants de Mathatias se ceignirent de la couronne royale, et placèrent la politique en tête de leurs préoccupations. La spiritualité d'Israël, pour laquelle ils avaient lutté fut reléguée dans les écoles modestes où les maîtres pharisiens la transmirent à leurs disciples. Le Temple devint un symbole nationaliste, les prêtres ses fonctionnaires, et le pays connut la guerre civile provoquée par les descendants mêmes des sauveurs d'Israël.

C'est pour cela que nos maîtres, méprisant ceux qui ouvrirent la porte aux Romains et provoquèrent ensuite la destruction du Temple et de l'indépendance de l'État, déclarèrent : «celui qui dit : je suis un descendant de la maison des Asmonéens, réponds-lui : "tu n'es qu'un esclave iduméen, usurpateur au titre de roi des Juifs" ! [\(1\)](#)

En allumant nos bougies de Hanouka, rappelons-nous que la survie d'Israël, ce n'est pas la victoire des armes qui la garantit, mais la flamme de la Torah, lorsque nous parvenons à la transmettre d'une lumière à l'autre.

1- Il s'agit vraisemblablement d'une allusion au roi Hérode (N.D.L.R.)

PARRAINAGE DE LA MAISON DE RACHI DE TROYES...

B E T H - H A T E F U T S O T H

The Nahum Goldmann Museum Of The Jewish Diaspora

MUSEUM OF THE JEWISH PEOPLE



À propos de Beit Hatfutsot

Vous faites partie de l'histoire :

Dr Nahum Goldmann (1895-1982)

Beit Hatfutsot, le Musée du Peuple juif, est plus qu'un musée. Cette institution unique au monde raconte l'histoire continue et extraordinaire du peuple juif. Beit Hatfutsot connecte les gens à leurs racines juives et renforce leur identité personnelle et collective juive. Beit Hatfutsot transmet au monde le récit fascinant du peuple juif et l'essence de la culture juive, la foi, le but et l'action, tout en présentant la contribution du judaïsme mondial de l'humanité.

En 2005, la Knesset israélienne a adopté la loi qui définit Hatfutsot Beit comme « le Centre national pour les communautés juives en Israël et dans le monde ».

Un plan pour le renouveau

L'histoire du peuple juif est une histoire de renouvellement constant. Beit Hatfutsot continue d'adopter un processus de renouvellement qui reflète le monde juif d'aujourd'hui. La nouvelle Beit Hatfutsot fêtera le multiculturalisme de la diversité juive et adoptera une approche inclusive et pluraliste.

Depuis plus de trois décennies, Beit Hatfutsot a joué un rôle essentiel dans le renforcement de l'identité juive et la perpétuation du patrimoine juif à travers le monde. Afin de continuer à remplir efficacement ce rôle, les dirigeants juifs et des experts internationaux venus du monde entier se sont réunis pour élaborer et mettre en œuvre un plan stratégique pour la renaissance de Beit Hatfutsot. Ce plan comprend la reconstruction du Musée du Peuple juif. Beit Hatfutsot se positionne comme une organisation moderne, musée avant-gardiste et centre culturel, dont la pertinence et la réputation d'excellence sera incomparable. Chaque visiteur ressentira... l'histoire n'est pas complète sans vous !



אגודת ידידי בית התפוצות בישראל (ע"ר)
ISRAEL FRIENDS OF BEIT HATFUTSOT

Un grand projet !
Au Centre culturel
« LA MAISON DE RACHI »,
Pôle d'attraction et de rayonnement de l'enseignement de Rachi...



*Ma-oz
tsour*

מעוז צור

Ma-oz tsour yé-chou-a-ti, lé-kha na-é lé-cha-bé-a'h.

Ti-kone beet té-fi-la-ti, vé-cham to-da né-za-bé-a'h.

Lé-êt ta-khine mat-bé-a'h, mi-tsar hame-na-bé-a'h.

Az ég-mor, bé-chir miz-mor; 'ha-nou-kat ha-miz-bé-a'h. (bis)

Traduction du premier couplet :

Puissante citadelle de mon salut,
Te louer est un délice.

Restaure la Maison de ma prière
et là, nous apporterons le sacrifice d'Action de grâce.

À l'époque où Tu prépares l'écrasement
de l'ennemi qui blasphème

Alors j'achèverai par un chant de louange,
l'inauguration de l'Autel.

כשה: צור ושותחי לך נאה לשכחת.
אכון כית פפלתי נשם חוויה נובחת.
לעת פכין כלבך נאסר סקנמה.
או אגנור בשר נזמר חנכת פטנמה:

לעת טבחה נשפי בגונן בחוי קללה
שי כרדו בקשוי בשעבוד כלבות עגללה
ובינו פגודה חזיא את ספנלה
של פרינה וכל גויט נידוד פאבן בקשותלה:

דכיר קדש היכיאני וגס שם לא שקבתי
ובא ניגש ותגלני כי זרים עבדתי
וין רעל כסחאי בקעת שברקי
אן בבל זרבבל ליקן שבעים נושעתי:

ברות קביה ברוח בקש אגוי בן דקדקיה
ונהינה לו לפח ולכזקש וגאנרט נשבחה
ראש יכיני נשאך ואויב שכו קחיה
רב בנו נאגיא על דען פלייה:

זנים נקבעו עלי אמי ביבי חטנגים
ופריצו תוכחות נגקלינטקו כל חטנגים
וכונפר גאנט נעה נס לשושנים
בני בינה יכין שנונה קבש שיר וווננים:

השוף זרוע קדרה וקרב קץ היטועה
נקם נקמת אבדין נאמה הרשעה
שי אורה משבח נאין אין ליכין הרקה
דסה ארכון בצל אלכון סם לנו רוזים שכחה:



35° Zoom זום

Bulletin d'informations de l'A.C.I et du Centre culturel international «Rachi» 5 Rue Brunneval 10000 Troyes

Webmaster-photocomposition

Directeur de la publication

William Gozlan

Relecture pour ce numéro : **Sophie Thibord-Gava** "Transmission"

Publicité : René Pitoun & William Gozlan

Technique Logiciels : Microphone-diffusion 51200 Epernay

Impression : Cat'Imprim 27 bis avenue des Martyrs de la Résistance 10000 Troyes.

ISSN : 2117-122x , dépôt légal à parution, le numéro 5 Euros, abonnement annuel 30 Euros.

@ Lire toutes les informations de notre association dans www.rachisyna3.fr téléchargement possible du Zoom.

mail : rachisyna3@me.com

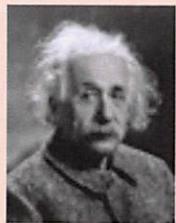
Libre propos...



Valérie Trierweiler,

Journaliste :

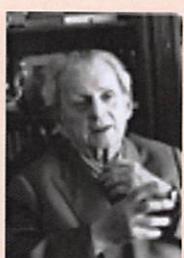
« Il y a des époques, où naître juif est un combat ».



« Le monde ne sera pas détruit
par ceux qui font le mal,
mais par ceux qui les regardent sans rien faire. »

Albert Einstein

En cette période troublée, la violence tient souvent lieu d'argument. La liberté d'expression si durement acquise dans les démocraties - et quasiment absente dans le reste du monde - court aujourd'hui le risque d'être confisquée par l'intolérance d'une minorité agissante. L'appel aux consciences lancé en son temps par Albert Einstein reste malheureusement d'une actualité brûlante.



Le monothéisme n'est pas une arithmétique du divin. Il est le don, peut-être surnaturel, de voir l'homme absolument semblable à l'homme sous la diversité des traditions historiques que chacun continue. Il est une école de xénophilie et d'antiracisme.
Mais il est davantage : il oblige autrui à entrer dans le discours qui va l'unir à moi.

E. Lévinas

Sommaire

1. Edito

2. Le Kiddoush

3. Significations de Hanouka
par Max Warschawski, grand Rabbin



4. Beth-Hatefutsoth

5. Ma-oz-Tsur (chantons)

6. Libre propos

7. Marc-Alain Ouaknin, « un obsédé textuel »

9. Les Lumières de Hanouka, par A. Abecassis

10. L' A.F.I.T.A

11. Rosh ha-chanah, une invitée témoigne

12. Le C.R.I.F en action

13. Nouvel An Juif, par Thomas Mentzel, pasteur

15. L'eau et la vie éternelle

16. Ashdod, hier et aujourd'hui

17. et 22. Vie culturelle dans notre communauté

19. Alain Benamou, « AD Conso CA »

20. Archéologie et Hanouka

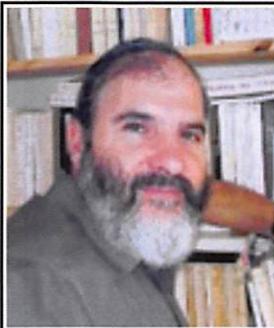
21. Un sportif de l'A.C.I

23. Opération Shambhala, par Gilles van Grasdorff

26. et 27. Commémorations Shoah et 14-18

30. et 31. Mickaël Gabbaï

4^e de couverture. « Les tribus perdues »



Marc-Alain Ouaknin - 41 ans, rabbin - poursuit avec frénésie et humour son oeuvre de vulgarisateur de la pensée talmudique. Obsédé textuel.

Par DEVINAT FRANÇOIS

C'est un juif qui va quérir un emploi à son rabbin, lequel lui propose de s'installer à l'entrée du village pour attendre l'arrivée du Messie. « Ainsi, dès qu'il arrive, tu préviendras tout le monde. » Au chômeur qui s'insurge de travailler à l'oeil, le rabbin rétorque, « Au moins, tu auras la chance d'avoir un boulot stable! » La blague, tirée de la *Bible de l'humour juif* (Ramsay) qu'il a publiée avec son épouse, Marc-Alain Ouaknin pourrait se l'appliquer à lui-même. S'il est une famille qui s'est trouvé un solide emploi en attendant le Messie, c'est bien la sienne. Avec un père rabbin, un frère rabbin, trois soeurs épouses de rabbin, Marc-Alain Ouaknin aurait été présomptueux de troubler l'harmonie familiale en allant chercher fortune hors de la synagogue. Il tenta pourtant médecine pour devenir psychiatre - tentative de percer à jour ce fatum sacerdotal ? Recalé à l'examen, Marc-Alain Ouaknin s'est alors cherché une place au soleil de prédicant sur la montagne. Mission accomplie. À 41 ans, « MAO » est devenu l'épicène le plus starisé du revival culturel de la tradition judaïque, hors les sentiers battus de l'observance orthodoxe. Vulgarisateur insatiable de la pensée talmudique, « obsédé textuel » autoproclamé, l'artiste est un graphomane invétéré : une vingtaine de livres écrits en moins de dix ans, dont le dernier publié aujourd'hui, s'honore du titre énigmatique tiré d'un poème de Kafka : *C'est pour cela qu'on aime les libellules*. Autour du berceau de Marc-Alain Ouaknin, l'ombre portée du père - Grand rabbin de Lille, Metz, puis Marseille - semble avoir eu autant d'influence que les fées réunies qui l'ont gratifié d'une agilité d'esprit séductrice. Sa mère accouche en 1957 dans une clinique du XVI^e arrondissement de Paris parce que c'est le seul établissement à servir des plats casher. L'enfant grandit au rythme de la liturgie synagogale dans la transmission d'une stricte orthodoxie, « Sans me poser de questions jusque vers 13 ans. » Mais les subtilités du Talmud le conduisent à interroger le rite. « Je me suis rendu compte que certains religieux étaient plus préoccupés par le geste que par la signification du geste. » La geste familiale, elle, le pousse vers l'école rabbinique après avoir scandé son univers, le vendredi soir notamment, lorsque, la veille du shabbat, le père et le grand-père dissertent sur le Midrash (commentaire de la Bible), en filant les blagues juives. Réunies plus tard dans deux tomes d'anthologie (plus de 100 000 exemplaires vendus pour le premier volume et un troisième se profile).

Son véritable bâton de pèlerin est pourtant la philosophie, avec Emmanuel Levinas comme phare, jusqu'au doctorat. « J'ai découvert avec lui que la philosophie est le fondement même du prescriptif de la loi. Elle permet la confrontation aux textes, une herméneutique existentielle (1) pour laquelle comprendre, c'est toujours se comprendre ». Cette approche fonde le premier ouvrage, qui le sort de la glèbe intellectuelle - le *Livre brûlé*, en référence au maître hassidique Rabbi Naham de Braslav, qui, devant la mort, brûla un de ses écrits - symbole de la nécessaire « destruction » du sens premier d'un texte pour en saisir la véritable essence. La plupart des livres qui suivront (*Lire aux éclats*, *Lire c'est guérir*, *Bibliothérapie*) creuseront le même sillon dans le fil d'une pensée questionnante sur l'altérité, incarnée par Buber, Levinas, Ricoeur. Courant qu'il vulgarise à foison, à la lumière de

la tradition du peuple du Livre, avec un soupçon de psychanalyse. Jean-Louis Schlegel, son principal éditeur au Seuil, admire l'art de ce véritable « ordinateur talmudique à faire du moderne avec de l'ancien ». Mais au « rythme infernal » où il publie, il redoute l'overdose. Trois nouveaux opus sont en chantier pour septembre, dont un roman en deux tomes sur Abraham, avec son épouse.

« J'enseigne ce que j'écris et j'écris ce que j'enseigne », se justifie le voltigeur, qui aime les formules pour mieux brouiller les pistes. Géographiquement, il est à cheval entre Israël où il enseigne à l'université Bar Ilan de Tel-Aviv, et Paris où il dirige le centre Aleph de recherches juives. Idéologiquement, il contourne plutôt la question palestinienne et reste à l'écart des querelles communautaires, refusant un engagement trop situé qui « pourrait discréder ma pensée » pour mieux se ménager l'avenir. Au plan intellectuel, il tient en haleine son public en jonglant avec *Bible*, *Talmud* et *Kabbale*, avec une telle virtuosité qu'on cherche le truc - vrai *David Copperfield* de la Torah. Quelque cinq cents fidèles se pressent pour suivre ses conférences, dont beaucoup de non-juifs, notamment à la synagogue libérale de la rue Copernic. « C'est riche, original et joyeux ! », s'enthousiasme une habituée de son cycle d'études consacré cette année aux dix commandements - avec ses livres d'appoint vendus à la sortie. Mais il est jugé trop éclectique et verbomoteur par le milieu intellectuel juif. Le fin penseur qu'est le rabbin Gilles Bernheim, un de ses enseignants, dit ne pas se reconnaître dans sa faconde interprétative. « Plus de rayonnement que de profondeur », tranche Alex Derjansky, un de ses anciens directeurs de thèse. « Il confond parfois la pastorale avec une dogmatique qui demande de la réflexion et des connaissances pointues. »

L'intéressé flaire la jalouse chez ceux qu'il exaspère. Il se définit comme « un passeur », un « philosophe du dialogue » en juif hybride héritier de deux grandes cultures yiddish : celle, ashkénaze de son grand-père maternel qui était vendeur de houblon à Lille, et celle séfarade, de son grand-père paternel, directeur de la poste à Marrakech. La dernière guerre a contribué à singulariser ses repères identitaires. Sa mère n'a dû être sauvée de l'extermination nazie que grâce à un chanoine catholique lillois - « dette infinie » qui l'empêche aujourd'hui de trancher sans nuance sur l'antisémitisme chrétien. Sa religion tient de la dialectique du mélange des genres. « Quand j'enseigne Heidegger à Tel-Aviv, j'ai sous les yeux les textes en allemand et en français, tandis que je parle à mes étudiants en hébreu qui ont eux-mêmes le texte en anglais ». Il n'empêche, celui qui se plaît à définir l'homme comme une question, une « quoiblité », ne boude pas pour autant les signes extérieurs de richesse spirituelle que lui donne son statut religieux. « Mon père m'a dit qu'une parole n'a pas seulement le poids de son contenu, mais aussi le poids de celui qui parle. Même si je ne crois pas à l'origine théologique de ce que je dis, c'est vrai que j'utilise la parole rabbinique de façon paradoxale. » Sous le bérêt scout qu'il affectionne, la kippa reste bien vissée. « Shalom Israël ! », lui a lancé un jour un clodo, alors qu'il se promenait avec sa tête barbue de cryptoabbé Pierre. Reconnaissions en tout cas au « maître », un humour salvateur qui lui fait jurer : « Je ne suis pas un maître, mais un centimètre ».

Marc-Alain Ouaknin en 7 dates : 1957-Naissance à Paris. 1982-Rabbin à l'issue de l'école rabbinique du séminaire israélite de France. 1983-Aumônier des étudiants juifs de France. 1986-« *Le Livre brûlé* » (Lieu commun, réédité au Seuil). 1988-Créé le centre Aleph de recherche et d'études juives. 1994-La *Bible de l'humour juif* (Ramsay), coécrit avec son épouse, Dory Rotnemer. Juin 1998-« *C'est pour cela qu'on aime les libellules* » (Calmann-Lévy) (À Troyes en 2013 ? L'invitation est lancée)



Martinot Immobilier
14 boulevard Victor Hugo
BP 90121 10004 TROYES Cedex
03 25 82 82 82
www.century21.fr

Lairé Immobilier
64 boulevard Gambetta
BP 90121 10 004 TROYES Cedex
03 25 71 38 37

Transaction, Location, Gestion, Syndic de Copropriété, Programmes Neufs Immobilier d'entreprises

troyes@martinot-immobilier.fr

Qui s'y connaît aussi bien?
Chaque agence est juridiquement et financièrement indépendante



Le prophétisme hébraïque
dans l'Histoire

Deuxième semestre 2013 à Troyes

Les lumières de Hanouka

Par Armand Abécassis,
Philosophe,
Vice-président de l'Amitié
Judéo-Chrétienne de France.



Tout est-il donné à l'avance, ou l'histoire doit-elle être comprise comme une création véritable ?

Lorsqu'au II^e siècle avant l'ère courante, les Séleucides occupèrent la Judée, l'un d'eux, Antiochus Épiphane, résolut de l'helléniser. Il interdit les rites aux juifs, installa dans le Temple de Jérusalem une statue de Zeus Capitolin et obligea les prêtres à lui sacrifier un porc. Alors, du village de Modin, se dressèrent les Maccabées qui entreprirent de libérer le territoire de l'oppression séleucide et de purifier le Temple. L'unique fiole d'huile qu'ils trouvèrent ne pouvait maintenir allumé le candélabre du sanctuaire que pendant 24 heures. Un miracle se produisit et elle dura le temps nécessaire à fabriquer une autre huile, c'est-à-dire sept jours. En souvenir de ces événements, les juifs allument une ménorah (petit candélabre ici à huit branches) pendant huit jours, de manière progressive, ajoutant chaque



NOUS AVONS TOUS
RENDEZ-VOUS
AVEC LA LUMIERE

soir une lumière à celles des jours passés. Telle est l'histoire et tel est le rite. Quels enseignements en tirer ?

Tout d'abord, le miracle survenu dans le Temple signifie une sorte de justification des batailles entreprises par Judas Maccabée et ses frères. En effet, les Séleucides occupaient le pays et voulaient détruire la spiritualité juive au profit de l'hellénisme païen, contrairement aux Perses qui avaient occupé le territoire en laissant une entière liberté religieuse aux juifs.

Le miracle, lui, peut être compris de deux manières. Ou bien l'huile du candélabre ne diminua pas chaque jour et ne brûla totalement que le septième jour, ou bien au contraire elle diminuait chaque jour d'un septième, ayant multiplié sa capacité énergétique. Le rite actuel, progressif, est fondé sur la première hypothèse, impliquant un miracle quotidien puisque chaque jour les Maccabées constataient que l'huile ne diminuait pas. À l'inverse, la seconde hypothèse traduit l'idée que la constatation du miracle a été faite dès le premier jour, à la fin duquel un septième de l'huile avait été consumé.

De quoi s'agit-il, alors ? De savoir si tout est donné à l'avance, et si l'histoire qui suit n'est que développement et commentaire de cette origine. Ou si, au contraire, l'histoire doit être comprise comme une création véritable de significations et une transformation des leçons laissées par les générations antérieures. Par exemple : l'essentiel est-il le don de la Torah à Israël, ou bien la vocation de celui-ci est-elle son interprétation créatrice, c'est-à-dire le miracle de l'élargissement quotidien

de chaque verset et de chaque mot ? Ou encore : le miracle de 1948, après un exil inhumain et barbare, est-il l'essentiel, le retour d'Israël sur sa terre ne se présentant plus dès lors, que comme l'occasion de constituer un peuple comme les autres, ou bien le miracle véritable est-il de montrer chaque jour aux autres peuples qu'Israël mérite ce retour chez lui — prouvant ainsi que ce qui donne sens à ce retour, malheureusement garanti par la guerre, c'est la spiritualité clamée par Israël face aux Nations depuis trente-cinq siècles ?

Enfin, alors que le candélabre du Temple n'avait que sept branches, le petit candélabre familial en possède huit : c'est dire la décision rabbinique d'imprimer, dans la fête de Hanouka, la dynamique messianique que traduit le passage du chiffre sept au chiffre huit. En cohérence avec le premier chapitre de la Torah, qui fait du septième jour l'ère de l'humanité, chargée pour sa part d'y ajouter le huitième jour des temps messianiques, suite espérée des temps historiques.

Texte paru dans l'édition papier du journal La Croix du 19-20 décembre 2009.

חג החנוכה

Hag HaHanoukka



Le Foot France/Israël (féminin) à Troyes



I'AFITA

Association France-Israël de Troyes et de l'Aube



Vous pouvez consulter notre site où toutes ces têtes de chapitre sont largement développées.

Nos prochaines manifestations auront lieu — le dimanche 14 avril 2013, après midi, salle Robert Schuman (en face du stade de l'Aube), le sujet étant : « L'intégrisme religieux et ses dangers ». La conférencière sera Madame Josiane Sberro, éminente spécialiste de ce sujet. William Gozlan coorganisera cette conférence avec nous, dans le cadre de Yom Haatsmaout.

Au mois d'octobre 2013, le sujet sera le tourisme en Israël, avec le précieux concours de l'office du tourisme israélien.

Vous pouvez vous procurer des bulletins d'adhésion téléchargeables directement sur notre site, ou disponibles dans un distributeur situé à gauche en entrant au 5 rue Brunneval. Votre adhésion est le meilleur moyen d'apporter votre soutien à l'Amitié entre la France et Israël.

Très cordialement
Jacques Busseuil

**Témoignage
d'une invitée
à Rosh ha-chanah et
au Seder,
1^{er} Tichri 5773
(16 septembre 2012)**

À TROYES
Ville de Rachi (1040-1105)

La porte de la synagogue était grande ouverte ce soir-là, et c'est avec beaucoup de reconnaissance envers la communauté israélite et ses responsables, Messieurs William GOZLAN, René PITOUN, Charles AÏDAN que j'y suis entrée pour m'associer à celles et ceux qui ici et ailleurs dans le monde allaient, tout à la fois, célébrer la création du monde, y affirmer la place prééminente de l'être humain et entamer une période de pénitence.

De jeunes enfants couraient du père vers la mère et repartaient, emportant avec eux les paroles glissées dans l'oreille ; de grands adolescents conversaient avec les adultes, chacun saluait l'autre, heureux de le trouver ou le retrouver. Ce soir-là, la synagogue était illuminée, des tentures blanches drapaient l'Arche et des nappes couvraient les lutrins. Les hommes étaient coiffés d'une kippa et, de là où je me trouvais, j'ai vu passer la calotte de l'Évêque de Troyes. Dans la salle des femmes, quelques personnes du groupe « amitié judéo-chrétienne » alimentaient le joyeux brouhaha en s'entretenant avec la directrice de l'Institut universitaire RACHI.

C'est alors que de la synagogue a retenti la voix de William GOZLAN, lisant des messages de vœux adressés par la société civile, la communauté musulmane de Troyes. Puis, il a remercié Monsieur le Rabbin et sa famille et, comme tout « bon berger », a remarqué et salué la présence

nombreuse et... inhabituelle des uns et des autres dans ce lieu. Ce clin d'œil invitatif a été reçu. Le silence s'est fait et les voix du Rabbin, du hazzan, étoffées par celles des hommes ont retenti, entamant la célébration du Nouvel An religieux. Dans cet aujourd'hui, comment ne pas être transportés ailleurs, hier ? Alternance de prières, d'invocations, de chants hébraïques et de silence où le corps aussi les accompagne comme pour les amplifier, y consentir et se repentir.

Puis le moment est venu d'ouvrir cette autre porte, celle de l'Arche qui protège et annonce une solennité, la découverte des rouleaux de la Torah, eux aussi endimanchés pour la circonstance. Ils sont là et resplendissent. Des hommes s'avancent, les prennent, les portent et les serrent contre leur épaule, leur joue et leur oreille. Ils les présentent à l'assemblée. Tout est dit dans cet instant, de l'union d'un peuple avec la Parole. Les chants l'accompagnent puis le hazzan lance les enchères. La fin de la célébration est déjà là et chacun souhaite à son voisin Chanah tova «bonne année». Oui, une année où chacun serait inscrit dans le Livre de Vie.

Vivifiés par ce dialogue communautaire et intime, nous sommes conviés à entrer dans la salle de réception. Là, des tables ornées de nappes blanches brodées pour le banquet ont été dressées et nos noms, là aussi sont inscrits (ici, tâche plus aisée à accomplir).

Au cours de ce repas très fraternel, convivial, dans une atmosphère douce et joyeuse, j'ai été interpellée par le rappel constant qui est fait aux sources bibliques, à l'attente demandée aux convives avant d'entamer les mets... peut-être pour nous redire que tout vient de Dieu. Lui offrir aussi la primeur de Ses dons. Oui, seulement après la bénédiction du Rabbin sur le vin, le pain, les dattes, les grenades, la pomme et le miel, les haricots blancs, nous portons à notre bouche

chacun de ces aliments, symboles de ce que l'homme espère pour l'année qui vient : douceur, cœur, respect des 613 commandements...

En ces temps d'incertitude, d'ignorance, de bouleversements sur les valeurs qui pourtant nous donnent à vivre, mais aussi de tant de mauvaises certitudes sur ce que nous pensons du voisin, de l'autre, du frère, je remercie vivement la communauté israélite d'être là, d'ouvrir ses portes, son cœur, pour encore et toujours nous questionner et redire l'essentiel, l'Éternel.



Sophie Thibord-Gava





LE CRIF EN ACTION

Publié le 6 Septembre 2012

Le combat pour la France de Latifa Ibn Ziaten



Latifa Ibn Ziaten, la mère d'Imad Ibn Ziaten, moniteur parachutiste tué par Mohammed Merah, a rencontré le 5 septembre 2012 Richard Prasquier, président du CRIF et Ève Gani chargée du développement. Elle a partagé avec émotion et dignité son combat pour la jeunesse et la paix à travers l'association qu'elle a créée : « À travers elle, je veux voir mon fils grandir ». « Nous sommes la famille et les amis d'Imad Ibn Ziaten, l'un des jeunes militaires de carrière assassinés à Toulouse et Montauban en mars 2012 », explique le programme de l'association. Latifa Ibn Ziaten a expliqué simplement : « Nous ne voulons pas d'autres Mérah, ni d'autres mères en souffrance ».



La mère d'Imad n'exprime aucun ressentiment, mais témoigne d'une envie d'aimer, d'aider les jeunes dans les quartiers qu'elle sent à l'abandon. Elle veut faire un travail de terrain dans les prisons, dans les cités, pour qu'il n'y ait plus de Merah : « garde la paix en toi, ensuite, offre là aux autres ».

L'engagement d'Imad dans l'armée, Latifa le porte toujours avec elle, le béret rouge des parachutistes dans son sac. Imad était un garçon de caractère, qui arborait son uniforme avec fierté, « il servait son pays » et accomplissait « l'exercice de la responsabilité si cher à l'institution militaire, avec sérieux et minutie ».

De hauts responsables juifs et musulmans européens se sont engagés, mercredi 5 septembre 2012 à Paris, à condamner avec fermeté les membres de leur communauté qui attisent l'antisémitisme ou l'islamophobie, et à défendre en commun leurs pratiques, comme la circoncision ou l'abattage rituel.

Le Crif se donne comme principale mission de combattre toutes les formes d'antisémitisme, de racisme, d'intolérance et d'exclusion.

Musulman, il pratiquait la religion « pour lui » et un concept lui tenait particulièrement à cœur : le « zakat » - équivalent de la tsedaka, qui a pour vocation la redistribution de richesses et la justice sociale.

Mohammed Merah a voulu qu'Imad s'allonge : jusqu'à la fin, il sera resté debout. Fatima Ibn Ziaten souhaite que son fils soit connu dans cette exemplarité de comportement, mort en uniforme, « mort pour la France ».

Après cette rencontre, elle s'est rendue à la commémoration des 40 ans de l'attentat de Munich, solidaire de toutes les victimes du terrorisme.

Ève Gani



FÊTE DU NOUVEL AN JUIF

À partir du dimanche 16 septembre, après le coucher du soleil, la communauté israélite de Troyes a commencé à fêter le début du Nouvel An juif « Roch ha-Chanah », littéralement « tête de l'année ». Selon la coutume, le Président du Centre Culturel Rachi, William Gozlan, avait invité les membres de l'Amitié judéo-chrétienne et tous les autres acteurs de la vie interreligieuse à Troyes.

Nos frères et sœurs juifs sont entrés dans la Nouvelle Année à la synagogue par une célébration en hébreu, conduite par Michaël Gabbaï, animateur-enseignant, venu spécialement de Paris. À ce culte, l'Église catholique fut représentée par l'Évêque Marc Stenger, et les Églises protestantes par le Pasteur de l'Église réformée.

Après l'office, la fête s'est poursuivie dans la salle communautaire autour d'un repas hautement symbolique appelé en hébreu « séder ».

Il a lieu le premier et le deuxième soir de Roch ha-Chanah, en signe de bonheur pour l'année à venir. Chaque aliment symbolise par un jeu de mots sur la consonance de son nom (souvent celui employé en hébreu ancien) un souhait pour l'année à venir. C'est donc une sorte de « midrash » alimentaire.

On commence par la pomme trempée dans le miel, accompagnée de la formule « Que ta volonté soit, ô Seigneur, notre Dieu et Dieu de nos pères, que se renouvelle pour nous, une bonne et douce année. » La datte est accompagnée de la formule « Que nous soyons droits comme un dattier. » La grenade est accompagnée de la formule « Que nos mérites soient nombreux comme les grains de la grenade » (la légende veut qu'il y en ait 613 comme le nombre des commandements bibliques). Les haricots blancs sont accompagnés de la formule « Que nos mérites se multiplient, et qu'ils nous blanchissent » (ces haricots s'appellent Roubia en hébreu, jeu de mots sur "rab" beaucoup...). La courge « kra » est accompagnée de la formule « Que ta volonté soit, ô Seigneur, notre Dieu et Dieu de nos pères, de déchirer le mal décreté dans notre sentence et

que nos mérites soient mentionnés devant Toi » (jeu de mots sur "kra" et "déchiré" en hébreu). Le poireau est accompagné de la formule « Que nos ennemis soient décimés » ("karti", poireau, veut dire également "éliminé"). Les "ennemis" sont, autant certains humains que les mauvaises pulsions dans nos propres coeurs. Les blettes « selek » ou épinards sont accompagnés de la formule « Que disparaissent nos ennemis et nos tentateurs » (selek = disparaître). La tête d'agneau ou de poisson est accompagnée de la formule « Que nous soyons à la tête et non à la queue ! » et ceci est en souvenir du bœuf qui fut sacrifié à la place d'Isaac.

Tout cela n'est qu'un jeu, mais un jeu qui donne sens et lance l'appétit... pour le grand repas de fête qui suit !

Merci à Michaël Gabbaï, William Gozlan et son épouse, Charles Aidan (l'auteur de ce succulent repas) Maurice Assaraf, M. et Mme Hirsch et leurs filles, pour leur témoignage d'amitié et de fraternité ! Nous avons passé une soirée extraordinaire qui nous a permis de mieux connaître le judaïsme troyen, sa vocation, son ouverture sur le monde. Chana Tova (bonne année) à toute la communauté israélite de Troyes et Aube !



Pasteur Thomas Mentzel



CIC Banque privée
105 avenue Michel Baroin
10800 ST JULIEN LES VILLAS
Tél : 03 25 83 14 30

Agence de Troyes 39 rue Paul Dubois
10000 TROYES
Tél : 03 25 45 05 80

Michèle Adler
03 25 73 05 07

220 Robes de Mariées
Différentes collections
+ Nouveaux Créateurs
& Tous les accessoires

Miss Elegante
www.misselegante.fr

La Femmes:
Rayon cocktail et cortège :
modèles sur mesure, 40 couleurs,
chapeaux, sacs, bijoux assortis.
+ Très grandes tailles

Les Hommes:
Tous styles + grande tailles.
Personnalisé par Gilets,
Lavallères, Chausures, etc.
jusqu'à la taille 70

Les Enfants:
Nouveau Show-room
et magasin au 1er étage

Entrée :
1, rue du Général Saussier
Centre Ville :
Angle 77, rue Émile ZOLA
TROYES

03 25 73 05 07

L'eau et la Vie Eternelle



Un soldat a été tué dans un attentat terroriste à la frontière égyptienne : Netanel Yahalomi, נ"ז 20 ans, de la communauté religieuse de Nof Ayalon. L'enquête initiale révèle que les terroristes ont ouvert le feu sur le poste de sécurité, alors que plusieurs soldats l'ont quitté pour offrir de l'eau à des infiltrés africains.



Porteur d'eau : offrir de l'eau en islam est un geste de générosité, dû à toute personne qui a soif ! Pourtant le piège de l'eau s'est refermé sur ce jeune soldat israélien. Pourquoi tant de haine gratuite ? W. G.

Le symbole biblique de l'eau associé à l'Esprit est l'objet d'une grande inclusion dans l'histoire biblique : il revient en Genèse 1, 2. L'eau est source de vie et fait revivre l'esprit.

Le nom du soldat tué au cours de l'attaque a été dévoilé : il s'agit de Netanel Yahalomi, 20 ans, de la communauté de Nof Ayalon. Il a été tué sur le coup. Pourtant...

L'eau dans le Coran

Le Coran ne manque pas d'évoquer le Déluge. Dans la sourate Qui v. 11, il est dit : « Quand l'eau se rebella, Nous vous avons chargés sur l'Arche » et il ajoute, dans la sourate Les Redans (v. 64) : « Nous le sauvâmes lui [Noé] et ses compagnons de l'Arche, et Nous engloutimes ceux qui ont démenti Nos signes » et enfin dans celle de Hûd (v. 44) : « Et il fut dit : « Terre, ravale tes eaux, et toi ciel, dégage ! L'eau baisa... L'arche s'installa sur le mont Jûdi ».

Le Livre saint affirme que l'eau est, de par la volonté divine, l'unique base de l'apparition de la Vie : « À partir de l'eau, Nous avons constitué toute chose vivante ». Sourate des Prophètes, v. 30.

L'eau, un don de DIEU !

Pour l'homme biblique, l'eau est un don de DIEU. Elle apparaît dans le monde grâce au geste créateur (Livre de la Genèse, chapitre 1) et sa venue apporte la vie. Au début de l'organisation du globe terrestre par le Créateur, « l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux ». L'eau est donc la réalité primordiale à partir de laquelle DIEU agit.



Ashdod

(en hébreu אַשְׁדּוֹד, en arabe اشدود ! Isdūd) est la cinquième plus grande ville et le premier port d'Israël (devant Haïfa). Située sur la plaine du littoral à mi-chemin entre Tel-Aviv et Gaza, dans le district sud d'Israël, elle se trouve à 35 km de Tel-Aviv, à 5 km de Ashkelon et à 70 km de Jérusalem et Beer-Sheva. C'est une ville très dynamique et qui a eu une croissance récente très rapide, notamment grâce à l'apport de nouveaux immigrants en provenance de France, d'Éthiopie, de Russie et d'Amérique latine.

La cité est l'une des cinq villes fondées par les Philistins dans l'antiquité et fut le centre du culte du dieu Dagon. Selon la Bible, c'est à Ashdod que les Philistins emmenèrent l'Arche d'alliance comme un trophée en l'honneur de Dagon, après une victoire à Afek contre les Hébreux autour de -1050. Le récit mentionne de grands désastres à Ashdod dus à la présence de l'Arche qui sera alors transférée à Gath puis rendue aux tribus d'Israël.

Au X^e siècle avant notre ère, Ashdod et la Philistie auraient été selon la Bible à un moment une province vassale du royaume de David, mais auraient continué ensuite leurs hostilités contre les royaumes de Juda et d'Israël après le schisme jusqu'à la conquête de la ville au VIII^e siècle avant notre ère. En -711, Ashdod s'allia à l'Égypte et aux royaumes de Juda, Moab et Edom dans une rébellion contre l'Assyrie jusqu'à l'écrasement de la révolte par les troupes de Sargon II qui firent d'Ashdod une province assyrienne.

Il semble que les Philistins avaient temporairement repris le contrôle d'Ashdod quand le royaume de Juda fut dévasté en -587.

La cité fut rebaptisée Azotos sous les Grecs (Azotus en latin) après la conquête d'Alexandre le Grand puis la ville passa sous le contrôle des Ptolémées de -323 à -199. Enfin, durant la révolte des Maccabées en Judée, le temple de Dagon fut détruit par Judas Maccabée avant que la ville ne soit intégrée au nouveau royaume asmonéen puis à l'Empire romain au premier siècle avant notre ère.



La ville était habitée auparavant en 1945 par 4.620 Arabes et 290 Juifs.

L'histoire moderne d'Ashdod est liée à celle de l'État d'Israël depuis sa création.

Notamment :

- Au cours de la Guerre israélo-arabe de 1948, les kibbutzim de la région d'Ashdod sont attaqués par l'armée égyptienne.
- Au cours de la Seconde Intifada, un attentat-suicide dans le port d'Ashdod fait 10 morts et 16 blessés le 14 mars 2004.
- Au cours des affrontements entre Israël et le Hamas, Ashdod est devenue une cible du Hamas et de diverses organisations terroristes de la

bande de Gaza depuis l'Opération Plomb durci en décembre 2008. Ces organisations tirent des missiles de type BM-21 Grad sur Ashdod et sur plusieurs autres grandes villes du sud d'Israël telles qu'Ashkelon, Beer-Sheva, Netivot... Depuis, la ville reste régulièrement la cible des dites organisations terroristes. L'installation de batteries antimissiles "Dôme d'acier" a nettement diminué le nombre d'impacts sur la ville, sans cependant le réduire à 0.

Le 21 juin 2005, une collision entre un train et un camion près d'Ashdod fait au moins 8 morts et plus de 191 blessés. Les circonstances exactes de la collision n'ont pas été déterminées.

La ville moderne

La ville d'Ashdod est surtout connue aujourd'hui pour son infrastructure portuaire qui en fait l'un des rares ports en eaux profondes sur la mer Méditerranée. Il est ainsi devenu un centre important pour la navigation israélienne et internationale. Quelque 15 millions de tonnes de fret par an passent chaque année par Ashdod.

La ville elle-même est divisée administrativement en 17 quartiers. La croissance de cette cité est la plus importante du pays depuis les années 1990 et l'immigration de nombreux juifs de Diaspora.



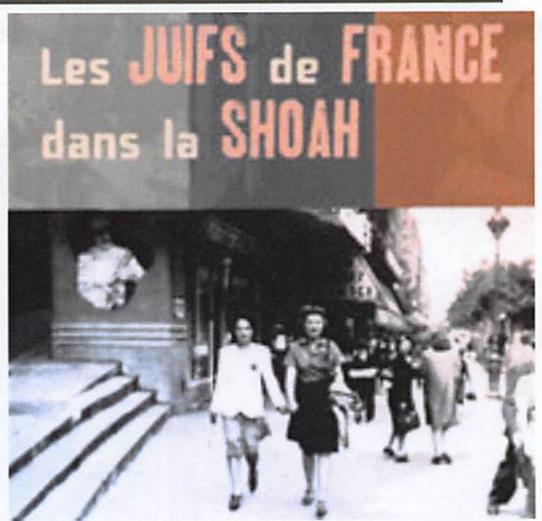
LE CENTRE DE PÉDIATRIE D'ASHDOD



Jean-Paul Bodin, secrétaire général pour l'administration au ministère de la Défense, a procédé à l'inauguration de l'exposition « Les Juifs de France dans la Shoah », réalisée dans le cadre des commémorations des rafles de l'année 1942. Cette présentation s'est déroulée le 3 juillet 2012, au musée de l'Armée, à Paris, en présence de Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah, ainsi que du préfet Rémy Enfrun, directeur général de l'ONAC. L'exposition comprend une vingtaine de panneaux adaptés d'une exposition conçue sous la direction de Serge Klarsfeld en 1992. Elle présente les persécutions infligées aux juifs, la législation antisémite mise en place par le régime de Vichy, ainsi que les rafles et la déportation des juifs.

EXPOSITION PRÉSENTE en avril 2013
à Troyes au Centre communautaire Rachi .
POUR LA SEMAINE DE LA DÉPORTATION.

Communiquer pour résister



Le service éducatif du ministère de la Défense, en partenariat avec l'ONAC, a réalisé une exposition intitulée « Les juifs de France dans la Shoah » qui sera exposée en Avril 2013 au Centre culturel international «Rachi» à Troyes (Synagogue) sous la responsabilité de M. Touffu, directeur de l'ONAC à Troyes.

Avril étant le mois de la commémoration-souvenir des déportés.
(Surveillez votre courrier, vous recevrez une invitation)



POMPES FUNÈBRES DES HAUTS CLOS

Anciennement Dumas - Stivalet - Demange

MARBRERIE

- Prévoyance funéraire • Organisation d'obsèques
- Transfert de corps au funérarium



8, route d'Auxerre - 10120 St-André les Vergers

(en face l'hôpital des Hauts Clos)

7J/7

Tél. : 03 25 74 49 31

24h/24

Habilitation 02.10.073



Sobre et bel hommage aux victimes des 40 ans de l'attentat contre des athlètes israéliens aux JO de Munich, au Comité Olympique français נ"ז

L'hommage aux onze athlètes israéliens tués en 1972 lors d'une prise d'otage par un commando palestinien aux jeux Olympiques de Munich a dévoilé mercredi des blessures encore à vif dans la communauté juive.

« Ce jour n'était pas une attaque contre Israël, pas une attaque contre les Juifs. C'était une attaque contre nous tous. Contre l'idée olympique, la vision de la liberté et de la paix pour tous les êtres humains », a déclaré, très émue, Charlotte Knobloch, ancienne responsable de la communauté juive allemande.



AD. conso
défense du consommateur

l'est-éclair

LE PLUS ECO / Alain Benamou, défenseur acharné des consommateurs

Alain Benamou a traité quatre-vingts dossiers depuis le début de l'année.

Ancien président de l'Association de consommateurs Orgeco 10, aujourd'hui dissoute, Alain Benamou a fondé le 13 juillet 2009 une nouvelle association de consommateurs, baptisée AD conso CA (association de défense des consommateurs de Champagne-Ardenne). « Ma méthode de travail est très simple. Vous venez me voir, vous m'exposez votre litige. Si je peux faire quelque chose, je vous propose une adhésion à 45 € et 20 € de frais de dossier. Si je ne peux rien faire, on en reste là et au revoir », explique-t-il.

Fort de son expérience dans le contentieux commercial, fort aussi de son expérience professionnelle dans la banque ou encore dans le syndicalisme, Alain Benamou assure atteindre « les 98 % de réussite ». « Les 2 % restants, ce sont des sociétés d'escrocs contre lesquelles on ne peut pas faire grand-chose », assure-t-il.

« Faire attention avant de signer tout contrat »

Depuis le début de l'année, il a traité plus de 80 dossiers avec une prédominance dans la téléphonie et l'internet, mais aussi tous les contrats avec les fournisseurs d'énergies, que ce soit EDF, Direct énergie ou encore GDF Suez. « Il y a de gros problèmes dans leur facturation avec des options qui n'ont jamais été demandées par le client », observe-t-il.

Suivent d'autres domaines d'activités forts pourvoyeurs de contentieux, comme celui des pompes à chaleur et les énergies nouvelles. « Il faut faire très attention avant de signer tout contrat », prévient Alain Benamou.

Ce retraité germinois va aujourd'hui s'intéresser également aux erreurs médicales. Pour ce faire, il s'est rapproché du Collectif interassociatif sur la santé (CISS) et d'autres associations dans les Ardennes et le Nord-Pas-de-Calais. Une nouvelle croisade pour ce militant de la première heure qui reconnaît faire tout ça « pour les gens ».

Sans forcément chercher à faire peur, Alain Benamou, le président de l'Association des consommateurs de Champagne-Ardenne (l'A.D Conso CA) met pourtant en garde : sa structure, fraîchement créée à Saint-Germain, ferait face à un afflux continu de citoyens s'estimant floués.

Le constat dressé par ce bénévole ne fait d'ailleurs pas dans la demi-mesure : « Il y a de plus en plus d'arnaques ! » Le pire, c'est qu'aucun secteur d'activité ne serait épargné... « Actuellement, il y a un gros boom de plaintes liées aux adoucisseurs d'eau. En cas de problème, l'installateur, le fabricant et le vendeur ont tendance à se renvoyer la balle. Idem en ce qui concerne le marché de l'énergie, avec de gros litiges ayant trait aux facturations », recense Alain Benamou. Et de continuer à dérouler une liste à la Prévert : « On trouve aussi les banques avec leurs tarifs, certains médecins pour leurs honoraires ou encore les factures d'eau... »

Contact : AD. conso. CA Tél. 03 25 75 64 30

**Une causerie débat vidéo sur ce sujet vous sera proposée
un dimanche (à définir) à 15 heures (vidéo)**
avec
Monsieur Alain Benamou
au

**Centre culturel international
5 rue Brunneval 10000 Troyes**
Une invitation vous sera expédiée



Israël flash

יחד עם ישראל

Israël. Des archéologues israéliens découvrent un objet qui confirme les écrits de Hanouka : des pratiques rituelles au Temple de Jérusalem.

décembre 25th, 2011 Aschkel

Un miracle de «Hanouka qui prouve Hanouka !» À l'angle nord-ouest du mont du Temple a été trouvé un artefact d'étain minuscule, de la taille d'un bouton, où sont inscrits les mots araméens : « Daka Le'Ya », ce qui d'après les directeurs de fouilles au nom de l'AAI (Autorité archéologique Israélienne), les archéologues Eli Shukron et le professeur Ronny Reich de l'Université de Haïfa, signifie «pur pour Dieu. »

Les chercheurs datent l'artefact, du premier siècle vers la fin de la période du Second Temple, sceau similaire à ceux décrits dans la Michna. Ce serait la première fois que des preuves physiques du rituel du temple sont trouvées pour corroborer le compte rendu écrit.



Monnaies frappées par les rois asmonéens



L'équipe croit que ce joint était placé sur de minuscules objets désignés pour être utilisés dans le temple, qui devait être rituellement pur.

L'archéologue du district de Jérusalem de l'Autorité des Antiquités d'Israël, a déclaré : «Il est écrit dans le Talmud que la cruche d'huile qui a été découverte dans le temple après la victoire des Maccabées sur les Grecs », était couchée avec le sceau du Grand Prêtre » – le sceau indique que l'huile est pure et peut être utilisée pour le service du Temple. Rappelez-vous, cette cruche d'huile a été la base du miracle de Hanouka qui a réussi à alimenter pendant huit jours la Ménorah ».

En plus de cet artefact, la fouille a également mis à jour d'autres artefacts du Second Temple, certains datant de l'époque de la dynastie asmonéenne, y compris des lampes à huile, des pots en terre cuite, et des récipients remplis d'huiles et de parfums, ainsi que des pièces portant l'éfigie des rois asmonéens tels que Alexandre Jannée et Jean Hyrcan.

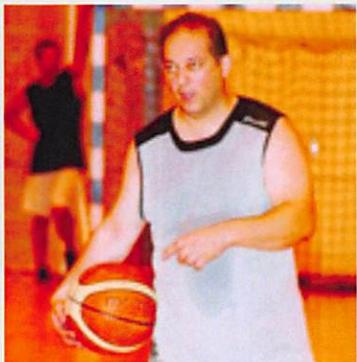
Adapté de l'Hébreu par Aschkel pour Israël-flash - haaretz.co.il

Copyright © Israël Flash -

Reproduction autorisée avec la mention et un lien vers la source

l'est-éclair

Hand-Ball



Simon Halimi

va apporter aux jeunes sancéo-troyens son expérience du niveau régional. Le chaînon manquant ?

L'entraîneur du BST est ambitieux. Après avoir échoué de très peu pour la remontée en prénational la saison passée, il annonce clairement la couleur.

Stéphane Genestre n'a toujours pas digéré l'épilogue des play-off de la saison dernière. « On perd la montée au point-average, c'est dur à avaler », revit l'entraîneur. Après avoir connu quelques soubresauts en début d'exercice, le BST n'avait cessé de monter en puissance, filant à bride abattue vers la poule haute et une possible accession en prénational. Quelques mois après, le coach a relativisé. « C'est vrai qu'on revient de loin... »

Un an après sa catastrophique relégation en Honneur régionale, le club était mal engagé. Sportivement en chute libre, financièrement aux abois, engagé dans un long processus de désendettement, le BST a vécu des heures difficiles. Loin de son lustre d'autan. Stéphane Genestre, qui a connu en tant que joueur la Nationale 3 et qui a même flirté avec la montée en Nationale 2 avec le BST (avant de finir sa carrière à Saint-André) est arrivé au chevet du «malade». « C'est terrible de voir cette salle Fernand-Ganne quasiment vide, accueillir des matchs d'Honneur. C'est la plus belle enceinte du département, elle mérite au moins de voir évoluer une équipe en prénational. C'était et cela reste mon objectif. »

La saison 2010-2011 a redynamisé les troupes. La vitrine du club, l'équipe première, a véhiculé des valeurs bien au-delà de la salle. La présidente Annie Dubus, qui

se démène pour remettre le bateau à flot, a apprécié l'investissement de tous, entraîneur, joueurs. « Il y avait de la vie et du sérieux aux entraînements », souligne-t-elle, alors qu'elle attache beaucoup d'importance aux règles de vie commune, au respect mutuel.

Plus forts que l'an dernier.

La discipline installée par Stéphane Genestre a porté ses fruits. Reconstruite sur les lambeaux de sa devancière, l'équipe a fait preuve de combativité et d'abnégation. Le travail mis en place par le nouvel entraîneur a même failli aboutir, dès la première année, à une remontée au meilleur niveau régional. « Ce sera notre ambition cette saison encore », martèle le coach, aussi compétiteur sur le banc qu'il a pu l'être lorsqu'il menait le jeu de ses propres équipes.

« On sera plus forts que l'an dernier », assure-t-il déjà. Une manière de donner de la confiance à l'ensemble de son effectif. « On est douze-quatorze régulièrement aux entraînements, c'est un vrai plus », apprécie-t-il. Un ensemble encore bien jeune, « 22 ans de moyenne d'âge » avec les arrivées de deux ex-cadets France : Raphaël Garcia-Legrand et Valentin Prud'homme. « Il me fallait un ou deux joueurs d'expérience pour orchestrer tout ça, que je ne sois pas obligé de remettre le short... »

C'est pourquoi le technicien a accueilli avec soulagement les **ex-Chapelains Simon Halimi et Ahmed Mehdi**. Deux garçons rompus aux joutes du championnat de Champagne « qui apportent un peu de dureté dans le jeu, juste ce qui est nécessaire. Ils ont surtout un excellent état d'esprit et se sont rapidement fondus dans le moule. » L'équipe pourrait même encore s'étoffer dans les prochains jours.

Le groupe sancéo-troyen

Bazile N'Zongo, Théo Barquita, Jean-Charles Humez, Alexandre Dubus, Sylvanus Kottoy, Marvin Chazelon, Jérôme Rousselot, Alexandre Costume, Valentin Tiertant, Julien Boron, Kabine Komara, Raphaël Legrand Garcia, Valentin Prud'homme, Ahmed Mehdi, **Simon Halimi**, Alain Ledo.

Entraîneur : Stéphane Genestre

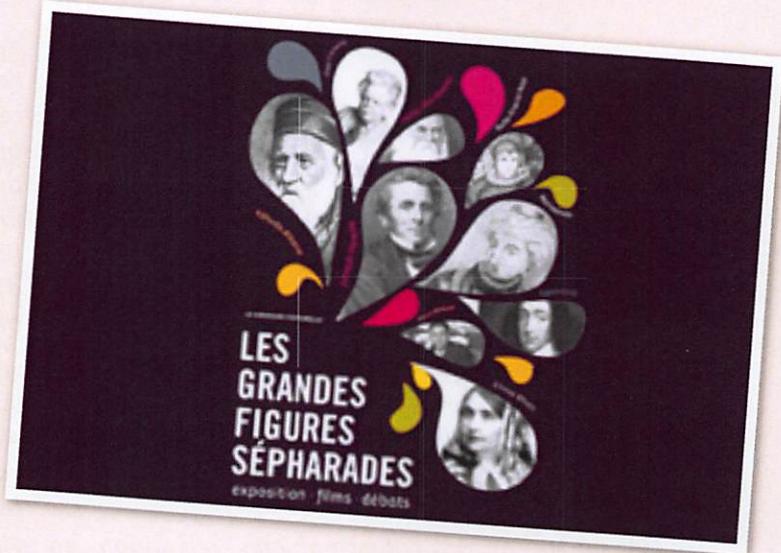


Troyes 2013

Du mercredi 26 au
dimanche 30 juin 2013
de 15 à 18 heures

Les Juifs séfarades,

La 1^{re} trace du mot « séfarade » se trouve dans la Bible (Prophète Obadia, 1.20) pour désigner le continent ibérique. À partir du milieu du XIV^e siècle, on désigne par ce terme les Juifs vivant en Espagne. Si l'Encyclopédie Judaïca définit les séfarades comme « descendants des Juifs qui vivaient en Espagne et au Portugal avant 1492 », le terme est aujourd'hui admis pour « tous ceux qui ne sont pas ashkénazim ».



Partageant une identité commune, une culture, des rites, une philosophie, les séfarades sont marqués par une histoire pleine de rebondissements :

- *L'Âge d'or espagnol : au X^e siècle, la tolérance de l'islam naissant permet aux trois religions monothéistes de cohabiter. À cette époque, juifs, musulmans, chrétiens échangent leur conception du monde, des sciences, des religions et font de l'Espagne le foyer de civilisation le plus avancé d'Europe.*
- *La période Almohade : durant les XI^e et XII^e siècles, l'invasion musulmane parvient à l'empire ibérique. Les Juifs sont sommés de choisir entre l'islam ou la mort. Nombreux sont ceux qui quittent la terre qu'ils aimaient tant.*
- *La Reconquista : tout au long des XIII^e et XIV^e siècles, les souverains chrétiens, ayant reconstruit leur royaume, se montrent généreux et tolérants envers les communautés juives, conscients de leur contribution à la vie nationale. De nombreuses controverses sont organisées en public pour permettre aux Juifs de défendre leur foi.*
- *De l'Inquisition... : le 2 janvier 1492, Ferdinand et Isabelle la catholique récupèrent le royaume de Grenade, dernier bastion de l'islam en terre espagnole. L'Inquisition, dirigée par Torquemada depuis 1478, ne suffit plus aux souverains. Trop de Juifs, récemment convertis, continuent de pratiquer leur foi en cachette. Désignés comme marranes (en référence au terme « marrano » signifiant cochon en espagnol), les cryptoJuifs sont en danger.*
- *... à l'expulsion : le décret de l'Alhambra, signé le 31 mars 1492, marque la fin de la présence juive en Espagne. Les Juifs ont 3 mois pour liquider leurs biens et quitter le pays sans emporter or, argent et pièces de monnaie. C'est le début de l'exil qui se poursuivra à travers les siècles et les pays, du Portugal au bassin méditerranéen en passant par l'Europe du Nord.*

Les figures emblématiques qui illustrent cette histoire sont nombreuses. Quelques-unes d'entre elles sont présentées dans cette exposition.

Dimanche 16 décembre 2012 à 15 heures

**Conférence-débat de Gilles
Grasdorff à au Centre culturel Rachi 5
rue Brunneval 1000 Troyes auteur du
livre**

GILLES VAN GRASDORFF

1938. Convaincus que seuls des êtres supérieurs appartenant à la race aryenne peuvent vaincre le mauvais sort qui frappe les alpinistes allemands et autrichiens dans l'Himalaya, Adolf Hitler et Heinrich Himmler ordonnent à Heinrich Harrer, jeune loup de la SS et vainqueur de la face nord de l'Eiger, de se joindre à l'expédition du Nanga Parbat.

Cette année-là, Himmler, patron de la SS, confie à Ernst Schäfer une autre expédition visant à retrouver au Tibet les traces du mythique royaume de Shambhala, qui fascine l'Allemagne nazie, et démontrer ainsi l'existence de vestiges aryens parmi les populations tibétaines.

Qu'ils soient alpinistes comme Heinrich Harrer, aventuriers comme Ernst Schäfer, scientifiques comme Bruno Beger, tous sont SS et appartiennent à l'Ahnenerbe, l'institut chargé de retracer les origines de la race aryenne et d'élaborer les fondements de l'idéologie nazie.

Au terme d'une minutieuse enquête dans les archives américaines, allemandes et autrichiennes, Gilles Van Grasdorff révèle le rôle des occultistes nazis de la Société de Thulé dans leur quête de Shambhala ; il raconte les expérimentations réalisées sur les Tibétains, qui se poursuivront à Dachau et Auschwitz ; il dévoile aussi les véritables liens entre le dalaï-lama et Heinrich Harrer qui fut, pendant sept ans, son précepteur.

GILLES
VAN GRASDORFF

OPÉRATION SHAMBHALA

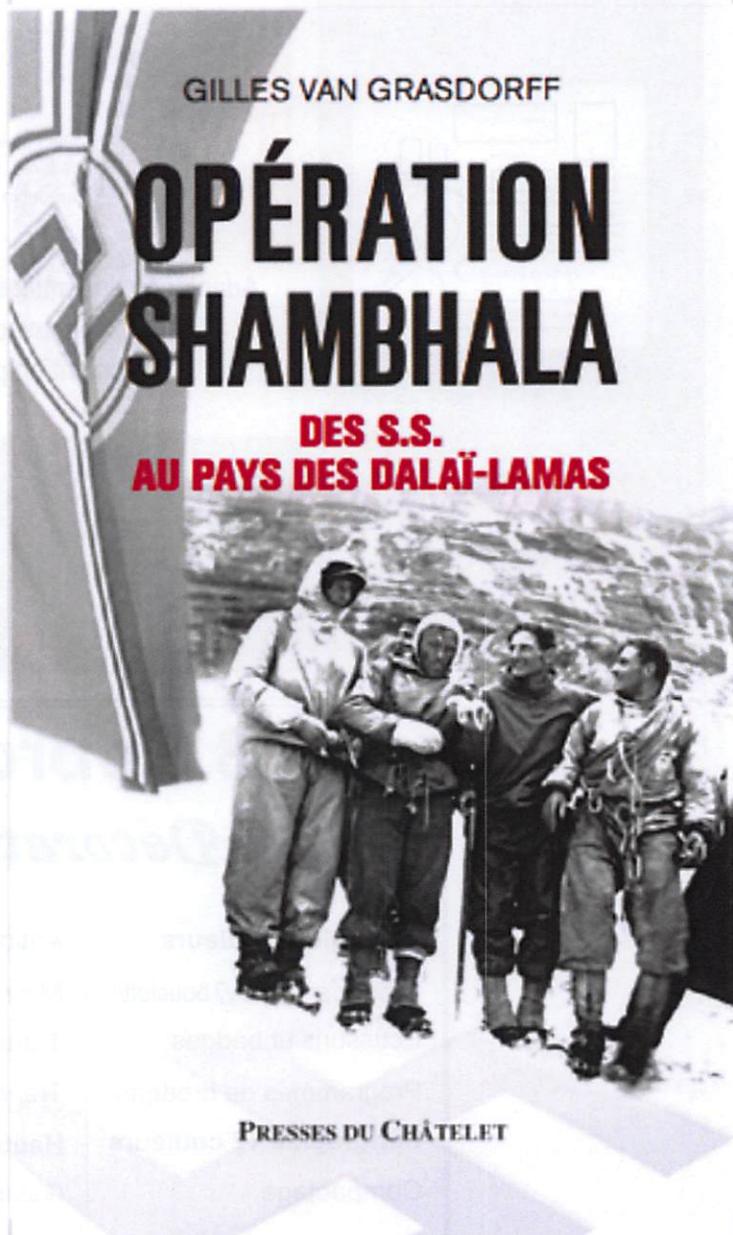


Presses
du
Châtelet

GILLES VAN GRASDORFF

OPÉRATION SHAMBHALA

**DES S.S.
AU PAYS DES DALAI-LAMAS**

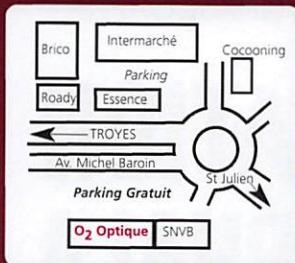


PRESSES DU CHÂTELET

profitez de nos services

 verres
Nikon optiques

Accès facile
Parking gratuit
devant le magasin



OFFRE CONFORT*
Votre 2^e paire pour
1€ de plus

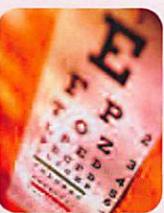
(Choisissez votre monture parmi la sélection 2^e paire, les verres vous sont offerts, même en progressifs solaires).

OFFRE PLAISIR*
Votre 2^e monture à
-40%

(Choisissez votre monture parmi tous les modèles en magasin, les verres vous sont offerts, même en progressifs solaires).

* Valables jusqu'au 31-05-2012
Voir détails des offres en magasin

ne pas jeter sur la voie publique

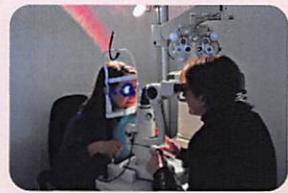


Vérification GRATUITE de votre vue

Ceci n'est pas un acte médical. Il est réalisé par des opticiens diplômés et est réservé aux personnes de plus de 16 ans, sauf contre-indication de votre médecin ophtalmologiste.

Adaptation en lentilles de contact

Tiers-payant avec de nombreuses mutuelles
Paiement en plusieurs fois sans frais.



 OPTIQUE

109 av. Michel Baroin
10800 Saint Julien Les Villas
Tél : 03 25 76 11 65

ZA Rives de Seine
Face à Intermarché,
Cocooning et Poivre rouge

@3 Sobrofi Sérimar

Décoration textile

Broderie 9 couleurs

Broderie cornely/bouclette
Ecussons et badges
Programmes de broderie
Sérigraphie 12 couleurs
Compactage

Antidérapant

Milar
Transfert flock
Transfert encre
Haute fréquence
Gaufrage

Sérigraphie sur:

-collants
-chaussettes
Vignettes imprimées
Découpe laser
Gravure laser
Pose de strass et clous

38, rue Beauregard - 10000 TROYES
Tél.: 03.25.75.07.27/03.25.82.23.09 Fax: 03.25.82.13.92
Site: 2sa3.com - Email: a3sobrofi.serimar@2sa3.com

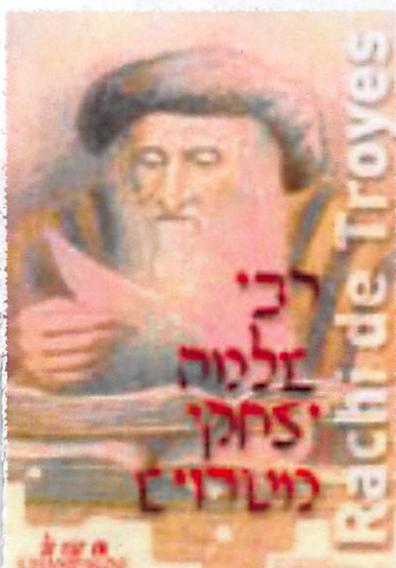
Participation de M. Claude Margin PDG



Bientôt à Troyes une structure d'accueil pour les Jeunes du monde entier la « Maison de Rachi »



Un pôle majeur pour accueillir les étudiants du monde entier qui séjournent à Troyes ville de Rachi 1040 - 1105 : « אֶכָּסְנִיה » : un Centre d'hébergement. « Études et Rencontres »



א בראשית, ברא אלהים, את השמים, ואת הארץ

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

« L'Étude existe pour rapprocher les hommes, non pour les séparer. Elle existe pour honorer l'humanité de l'homme et non pour la dénigrer. »

Elie Wiesel

הנגיד והחטיכון
ונקעפַגְזָקְרֵלֶט



Cérémonie, « Hommage à nos chers disparus » au cimetière de Troyes, avant Kippour (Shoah)





Commémoration du 11 novembre (guerre 14-18)
à Troyes, salle de l'Isle (dialogue interreligieux)
jeudi 8 novembre 2012.

René Pitoun durant son allocution



Joël Samoun récitant le « El Mahlé Rahamim »



Pierre et Esther, nos musiciens



Les responsables de « l'interreligieux » pour la déclaration finale récitée en commun

Centre Culturel International «Rachi» Troyes



La Maison de Rachi Troyes

De Troyes l'enseignement de Rachi rayonne dans le monde entier

USA, ISRAËL, EUROPE, AUSTRALIE, AFRIQUE DU SUD, BRESIL,
ARGENTINE, RUSSIE, etc.....

Avec près de 1000 pèlerins par an à Troyes ,
Un accueil sera proposé à la jeunesse étudiante de nombreux pays,
pour suivre les cours de l'Institut Européen Rachi de Troyes et pour
visiter la Ville de Troyes, le département de l'Aube, et séjourner durant
des W.E de détente et d'étude « Rachi dans le texte »



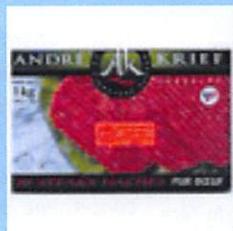
Agglomération de Troyes, rives de Seine. à Saint-Julien-Les-Villas

Proche des magasins d'usines "Marques-Avenue de St Julien-Les-Villas"

Sortie de Troyes direction Dijon Bus numéro 11 ou 3.

Tous nos produits carnés sont congelés dans les normes vétérinaires !

Unique en Champagne-Ardenne-Yonne



**TOUTES NOS VIANDES SONT CACHERISEES
SOUS LA STRICTE SURVEILLANCE DU BETH DIN DE PARIS**

BETH DIN DE PARIS

Boukha, anisette Phénix, vins et spiritueux...

(à consommer avec modération...)



*Fromages, cornichons, thon, anchois, mayonnaise, boîtes de pâtés,
pommes chips, pain de mie...*



Centre commercial des Rives de Seine (fermé le dimanche)

130 Avenue Michel Baroin, 10800 Saint Julien-Les-Villas



Le chiffre Sept ! et Hanouka

Chaque année, vers la fin de l'année civile, quelque temps après les fêtes du mois de Tichri (Rosh ha-chanah, Kippour, Souccot), nous célébrons la fête de Hanouka dite « Fête des lumières ». L'allumage des bougies durant la fête de Hanouka a été instauré par nos sages, suite aux miracles qui se sont produits dans le temple de Jérusalem.

Après le pillage du Temple par les Grecs, les Juifs y ont repris leurs fonctions dans la mesure du possible. Pendant son service quotidien, le Grand prêtre devait allumer le candélabre à 7 branches, la Ménora. Pour ce faire, il ne fallait utiliser qu'une huile d'olive parfaitement pure, vérifiée par le Grand Prêtre lui-même. Seulement, le Temple venant d'être pillé et souillé, il était difficile, voire impossible de trouver une fiole qui aurait pu être épargnée. Mais rien n'est impossible dès lors que l'on a la foi. Ils parvinrent finalement à trouver une fiole intacte. Ce fut le premier miracle de Hanoukka.

Cette petite fiole d'huile n'était suffisante que pour un jour ; or huit jours étaient nécessaires à la fabrication d'une nouvelle huile pure. Comment envisager que la Ménora, qui symbolise tant et tant de choses, dont la sagesse même de la Torah (puisque la lumière, c'est justement la Torah) pourrait rester éteinte sept

jours durant ? Nous assistons ici à un second miracle : la fiole a continué de brûler pendant huit jours. Le temps pour fabriquer une nouvelle huile. C'est suite à cela que nous allumons les bougies sur une Hanoukia, un candélabre à huit branches, pour nous souvenir de ce grand miracle.

Il est une règle dans la Torah : chaque commandement (mitsva) est un enseignement pour la génération. Le mot Torah vient du mot en hébreu, Hora'a qui signifie enseignement. Quel est donc l'enseignement tiré de la mitsva de l'allumage des bougies ?

Tout d'abord, il faut se remémorer la description de la Ménora — le candélabre à sept branches dans la Torah. Dans la paracha Terouma, dans le livre de l'Exode, Dieu, donne à Moïse, les règles concernant la construction de ce candélabre : « elle sera faite d'une seule pièce [...] il y aura trois branches d'un côté, trois branches de l'autre [...] Vous allumerez sept bougies ». Le candélabre avait de ce fait sept branches.

Deux questions s'imposent alors à nous :

- Pourquoi Dieu nous demande-t-il d'avoir précisément sept branches ?
- Pourquoi aujourd'hui allumons-nous huit lumières et non plus sept lumières ?

Le chiffre sept revient très fréquemment dans la Torah. Il y a d'abord, les sept jours de la semaine, puis les sept couleurs de l'arc-en-ciel, pacte entre Dieu et Noé. Il y a aussi les sept jours de fête pour Souccot et Pessah, ainsi que les sept tours sur le bras pour les tefilines. La Kabbala nous enseigne le sens caché de la Torah. Il y est fait référence aux séphiroth. Les séphiroth sont vues, selon le contexte, comme des concepts, des attributs divins, des types de forces, des niveaux de conscience, des processus à l'œuvre dans des structures vivantes (le

corps humain par exemple), des qualités, des perceptions particulières de la réalité. On compte sept séphiroth se rapportant au sentiment et qui se retrouvent chez l'Homme : La bonté, la rigueur, la miséricorde, la volonté de vaincre, la soumission, et la procréation (en deux parties). C'est sur elles que le monde repose puisque c'est à l'aide de ces attributs que Dieu a créé le monde. Ainsi, Il l'a créé sur une base de rigueur, mais Il le dirige avec bonté.

Dans le monde d'aujourd'hui, ces sept attributs se retrouvent dans les sept courants connus du judaïsme. Nous notons entre autres les séfarades, les ashkénazes, les habads, etc.... Chacun de ces mouvements se différencie également par ces « traits de caractère » qui semblent leur être propres. Certains affirment que les ashkénazes seraient plus rigoureux que les séfarades, les habads quant à eux seraient plus portés sur l'intellect et la réflexion, l'étude en elle-même.

Le peuple juif est donc comparé à une Ménora. De la même manière que chaque branche fait partie de la Ménora, chaque courant du peuple juif fait partie du judaïsme. S'il manque une branche à la Ménora, celle-ci devient un objet, et non le candélabre emblématique du peuple juif.

Les différences sont souvent les causes de disputes entre les individus, les communautés, les tendances religieuses. Celles-ci peuvent entraîner (que Dieu nous en protège) à une haine de l'autre. Rappelons que le Temple de Jérusalem a été détruit à cause d'une désunion entre les juifs. L'unité de notre peuple est sa vraie force.

Tout l'enseignement de la fête de Hanoukka tient ici. Comme dit précédemment, la Ménora a été taillée dans un seul bloc, de même, nous ne formons « qu'un seul homme avec un seul cœur » (Exode 19 - 2,3). Depuis l'origine du

monde, nous avons tous en nous, une partie de Dieu. Cette unité se retrouve dans la Ménora à la fois dans le fait qu'elle ne soit faite que d'un bloc, mais également par son pied qui la tient entièrement.

L'allumage de la Hanouka nous rappelle donc le grand miracle qui nous a fait traverser les siècles : notre unité.

À présent, pourquoi allume-t-on, à Hanouka une ménora de huit branches, destinée à rappeler le miracle de l'huile dans le Temple de Jérusalem, alors que la ménora qui était installée dans ce Saint lieu n'avait que sept branches ?

Une explication prend appui sur le fait que le chiffre sept est associé au monde naturel, dont la création réalisée en six jours, a été complétée par un septième, celui où Hachem s'est « reposé ». La ménora à sept branches du Temple illuminait en quelque sorte le monde naturel.

Quant au chiffre huit, il représente ce qui est infini et dans l'ordre du surnaturel. Or, Hanouka commémore le triomphe de la Torah divine, laquelle est infinie et dans l'ordre du surnaturel. (Rav Kohn z"l)

Ma venue, en tant qu'élève rabbin à Troyes est liée à cet enseignement d'unité du peuple. J'ai le grand honneur d'officier dans votre communauté depuis le mois d'août 2012, à la suite du Grand Rabbin Samoun. Son travail fut immense. Avec l'aide de sa femme, ils ont bâti cette communauté qui continue d'exister après lui.

Je tenais à vous remercier pour votre si chaleureux accueil. Ensemble, nous poursuivrons l'action du Grand Rabbin Samoun.

Mickaël GABBAÏ



BÉNÉDICTIONS AVANT L'ALLUMAGE

**Baroukh ata Ado-naï
élohénu mélekh haolam 1**

*acher kidéchanou bémitsvotav
vetsivanou lehadlik nère (chèle) hanouka*

*Béni sois-Tu, Eternel
notre D. Roi du monde,
qui nous a sanctifiés par Ses commandements
et qui nous a ordonné d'allumer la lumière de Hanouka*

**Baroukh ata Ado-naï
élohénu mélekh haolam 2**

*chéassa nissim laavoténou
bayamime hahème bazémame hazé*

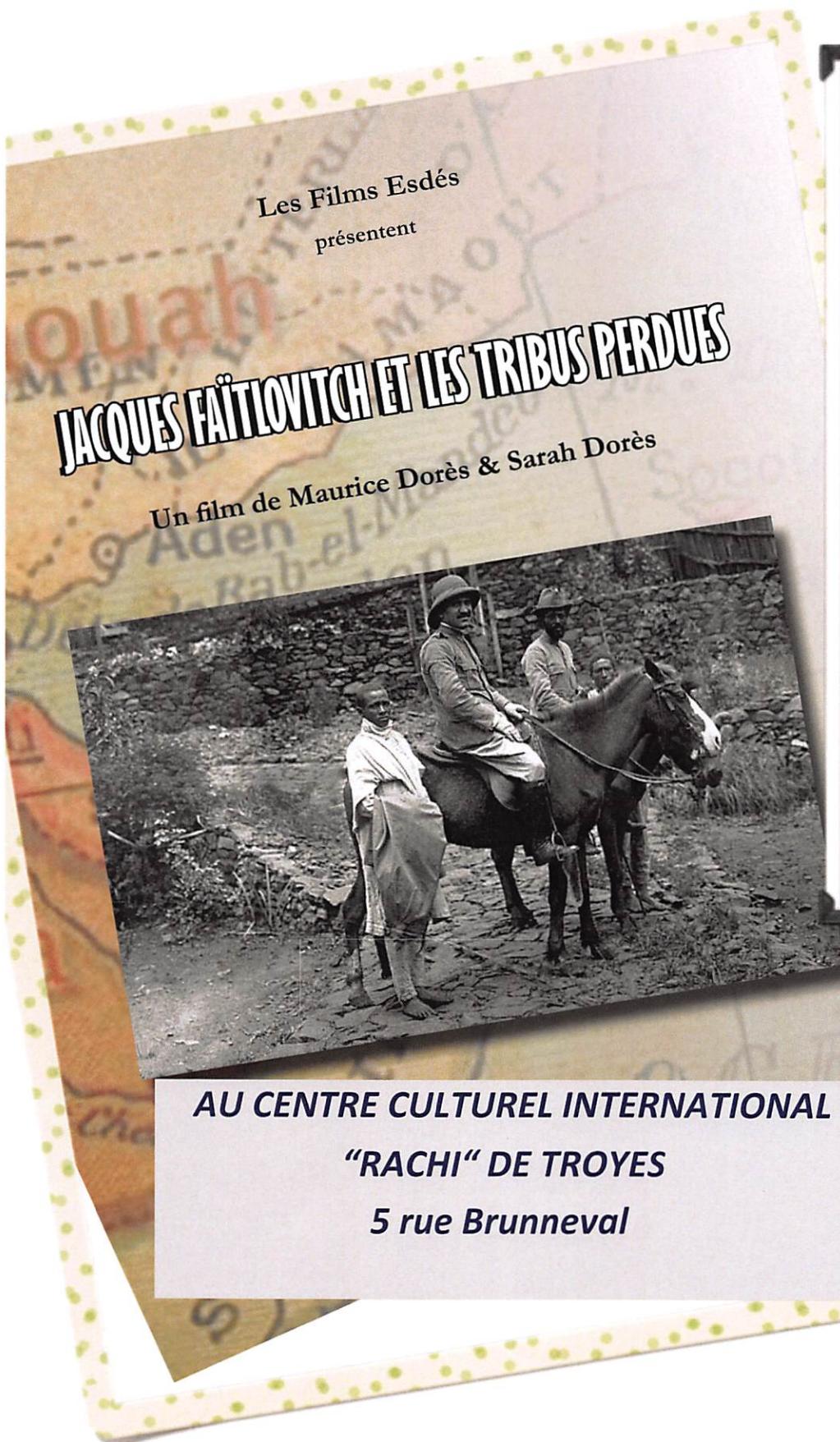
*Béni sois-Tu, Eternel
notre D. Roi du monde,
qui a fait des miracles pour nos ancêtres
à leur époque et de nos jours.*

A réciter uniquement lors du premier allumage :

**Baroukh ata Ado-naï
élohénu mélekh haolam 3**

*chéhehiyanou
hazé véklyémanou véhiguanou lazémame*

*Béni sois-Tu, Eternel
notre D. Roi du monde,
qui nous a fait subsister et exister jusqu'à ce moment.*



AU CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL
"RACHI" DE TROYES
5 rue Brunneval

À Troyes
au Vidéo-Club rachisyna3.fr
en présence de
**Sarah et de
Maurice Dorès**
les auteurs du livre,
producteurs et
réalisateur du film

Dimanche
20 JANVIER 2013

à 15 h

Salle Cinéma
Yaël Pitoun

